

L'implantation d'une station de sport d'hiver et ses répercussions sur le monde rural - Exemple de St-Martin-de Belleville

Gueret J.

Tourisme et monde rural

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 3

1970
pages 108-110

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010712>

To cite this article / Pour citer cet article

Gueret J. L'implantation d'une station de sport d'hiver et ses répercussions sur le monde rural - Exemple de St-Martin-de Belleville. *Tourisme et monde rural*. Paris : CIHEAM, 1970. p. 108-110 (Options Méditerranéennes; n. 3)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

par Jean GUÉRET
 Directeur de l'Office
 du Tourisme
 de Saint-Martin-de-Belleville

L'implantation d'une station de sports d'hiver et ses répercussions sur le monde rural. Un exemple parmi d'autres : Saint-Martin-de-Belleville

Il y a quelques années, le tourisme apparaissait comme le remède miracle, la thérapeutique efficace qui permettait de revitaliser le monde rural d'une région en perte de vitesse économique. Certains continuent aujourd'hui à le penser. D'autres, au contraire, marqués par quelques expériences fâcheuses minimisent cette activité nouvelle et prétendent qu'elle n'apporte rien, ni à l'économie locale, ni au tissu humain existant, mais qu'au contraire, elle précipite la désagrégation économique, sociale, culturelle d'une région.

A partir de l'exemple de St-Martin-de-Belleville, en analysant le plus objectivement possible la vie nouvelle qui prend corps chaque jour sous nos yeux, nous essayerons de mettre en évidence les conséquences de l'implantation d'une station de sports d'hiver dans un milieu rural de montagne. Pour ce faire, nous remonterons un peu l'histoire sur une courte période, et nous nous apercevrons que le réel, dans sa consistance complexe, échappe là encore au rêve de remodelisation du milieu par la « fée neige », comme aux affres d'un monde industrialisé et prolétarisé malgré lui.

BREF RAPPEL HISTORIQUE ET CONSÉQUENCES DES OPTIONS FONDAMENTALES DE DÉPART

Toute grande tâche reste marquée par les options de départ et plus fortement encore par les structures de réalisation mises en place. La personnalité des hommes responsables de ces décisions joue donc un rôle essentiel et détermine en quelque sorte l'avenir. St-Martin-de-Belleville en est un exemple particulièrement convainquant. Envisagée comme une opération d'aménagement du territoire par les autorités départementales, conçue avec le concours de la S.C.E.T. (Société Centrale pour l'Équipement du Territoire), animée par l'action à la fois humaine et dynamique de son Maire, M. Fontanet, Président de la Société d'Équipement de la Vallée de Belleville, et du Conseil Général de la Savoie, la création

de l'ensemble de loisirs de la Vallée des Belleville, porte en elle cette sorte de fécondité humanisante, plante toujours fragile mais toujours vivante qu'il convient, non de protéger, mais tout au contraire d'activer et de faire croître au travers des multiples réalisations nouvelles qui naissent chaque jour. Cet esprit marque aujourd'hui la station des Ménuires : Foyer de jeunes travailleurs, garderie d'enfants, club de jeunes, salle polyvalente, tout équipement ayant un caractère public. Ce souci du bien commun souvent diffus dans l'expression verbale mais palpable sur le « terrain » se retrouve partout. La commune, le département, la caisse des dépôts (par l'action discrète de certaines personnalités), ont joué un rôle déterminant dans ce que nous appellerons ici la perspective « d'humanisation » de ce vaste projet, sans pour autant échapper aux critères de rentabilité économique auxquels nous sommes soumis et attachés comme tout un chacun.

Le 4 mars 1960 est constituée la SODEVAB (Société d'Équipement de la Vallée des Belleville), société d'économie mixte dans laquelle participent les communes de St-Martin-de-Belleville, des Allues et de Maurienne, le Département et la Caisse des Dépôts. Cette société se donne en premier lieu, pour objectif, d'acquérir les terrains du fond de la vallée des Belleville, de les équiper à l'aide d'emprunts obtenus à la Caisse des Dépôts et de les revendre, l'opération recevant la garantie du département. Cette première étape se déroule lentement à cause des difficultés inhérentes à la nature d'un tel projet, ce retard sera d'ailleurs une « chance » pour les habitants de la Vallée car il permettra aux esprits de se préparer, psychologiquement au moins, à la profonde transformation qui les attend du fait de la construction de la station. Ne parle-t-on pas déjà de 50 000 lits ?

La SCIVABEL (Société Civile Immobilière de la Vallée des Belleville) prendra le relais. Elle décidera en 1969 de construire 15 000 lits aux Ménuires (il y en a 4 500 actuellement). A la même date naîtra le vaste projet de Val

Thorens : 35 000 lits dont la construction n'est encore que très embryonnaire, mais dont nous ne parlerons pas, puisque ses répercussions au niveau de la population locale ne se font pas encore sentir. Il serait d'ailleurs intéressant de comparer les répercussions des deux stations des Ménuires et de Val Thorens sur le plan économique et sociologique, et d'en détecter la complémentarité en toute objectivité.

L'ACHAT DES TERRAINS ET SES RÉPERCUSSIONS SUR LE MILIEU AGRICOLE

Avec l'achat des terrains, 600 000 F sont répartis entre la centaine de propriétaires ou d'exploitants de la vallée, qui gardent, malgré la vente, l'usage des terrains ; en effet, chalets d'alpages et alpages restent disponibles aux usagers tant que ceux-ci ne sont pas nécessaires à la construction ou à l'exploitation de la station.

Ce n'est pas là une mince affaire pour les Bellevillois, car en 1965-66, nous sommes à l'époque où les difficultés de l'agriculture vont grandissantes... Le marché est honnête ; si certains terrains sont de bons alpages, d'autres ne sont que des rochers et un nombre important de chalets tombent en ruine. Il n'en est pas moins vrai que les agriculteurs sont marqués par ces ventes. Une certaine cassure intérieure se produit, cassure qui ne s'exprime pas nécessairement par des revendications ou une obstruction, à une ou deux exceptions près, mais qui engendre une espèce de peur latente quant à l'avenir. Être « dépossédé » de ses terres pour un paysan, c'est perdre l'instrument de son travail, c'est presque cesser d'être et puisque l'on s'identifie là comme ailleurs à sa terre, ne vaut-on pas ce que vaut sa terre ! A partir de ce moment, de cette rupture, a commencé une autre vie pour la vallée, une ère nouvelle.

Cette mutation nécessaire aurait peut-être pu être progressive si, sous des formes diverses, des contrats avaient été

Photo Michel Desmurs



Saint-Martin-de-Belleville. La naissance d'une station.

passés entre les exploitants et les promoteurs, afin d'assurer l'écoulement des produits agricoles vers la station.

Une intégration de l'agriculture dans l'économie nouvelle de la vallée aurait sans doute été et demeurerait encore possible, mais à l'heure où personne ne voit très clair en ce domaine dans les zones les plus dynamiques, comment demander à une agriculture de montagne de trouver un souffle nouveau et des formules nouvelles. Voyant leur avenir agricole bouché, les exploitants s'orientent peu à peu vers les métiers de la neige. On peut noter par exemple, que 50 personnes de la vallée trouvent dans les emplois liés à l'exploitation des remontées mécaniques, une réelle promotion. Promotion économique, car les salaires sont décents, mais aussi promotion sociale par la participation au travail en cours et par une action syndicale réfléchie. Les structures mises en place le permettent : ces éléments sont autant d'indices d'épanouissement et font que le risque de sous prolétarianisation que craignent certains, s'amenuise. Il faudrait ici citer de nombreux faits, le dernier en date étant la présentation au futur exploitant des remontées mécaniques par le syndicat des « perchemen » d'un

cahier de revendications dont la qualité a été remarquée par tout le monde. Le fait que l'exploitant était jusque-là, la Régie Départementale des Electrobuses, donc collectivité publique, a permis une réelle et positive action syndicale ; cela a naturellement entraîné une prise de conscience collective. Pour activer cette transformation vers une responsabilité communes, il semble primordial que se trouvent dans le « groupe » des animateurs dynamiques ; c'est le cas de Saint-Martin.

Les femmes de leur côté se reclassent plus difficilement, mais le simple fait de travailler à la station conduit à une transformation progressive du mode de vie, de l'intérieur et de l'extérieur de l'habitat. Par exemple, le manque de formation professionnelle, plus important que chez les hommes, se fait sentir plus durement et, malgré les efforts faits par une technicienne de la chambre d'agriculture et quelques timides essais locaux de vulgarisation, le problème reste entier, surtout pour un certain nombre de femmes âgées de plus de 35 ans.

L'agriculture va donc en s'éteignant dans cette vallée. Une récente étude semble démontrer à ce propos, que d'ici 5 à 10 ans, il n'y aura plus dans la vallée

qu'une quinzaine d'exploitants agricoles. Tout concourt à cette mort : les jeunes et les adultes sont de plus en plus attirés par la station. Aux difficultés normales de l'agriculture, s'ajoute ici le fait que les terrains sont grignotés peu à peu, par l'urbanisation et les chantiers. On construit ou on aménage les routes sur « les replats », là où justement les troupeaux trouvaient leur lieu d'élection ; ouvrir une route c'est bien souvent couper un pâturage, buser un torrent, c'est donc supprimer l'abreuvoir, simples faits qui détruisent la vie pastorale d'hier. Et comme aucune solution moderne ne semble apparaître, les difficultés économiques allant croissantes, on peut avoir quelques inquiétudes quant à l'avenir de l'élevage et plus généralement de l'agriculture, dans la vallée.

Ainsi de jour en jour, la cohabitation de l'agriculture et du tourisme devient de plus en plus difficile, de plus en plus déséquilibrée, dans une réalisation comme celle des Belleville. Le déséquilibre provient certes d'une option économique valable, mais cette option demandera de plus en plus à être explicitée clairement afin que l'on puisse en tirer les conséquences nécessaires à la surveillance de l'évolution. Seul un commun

effort de clarification dans ce sens entre les parties prenantes, permettra aux derniers agriculteurs de valoriser les quelques fermes de demain, si elles ont encore leur place, et aux autres de se reclasser convenablement.

QUELQUES AUTRES CONSÉQUENCES

Si sur le plan purement agricole, le bilan reste malgré tout difficile à établir, il n'en va pas de même dans les autres secteurs. On peut admettre globalement, que les résultats sont nettement positifs.

Grâce à l'implantation de la station, l'artisanat et le commerce local ont pu prendre un essor qui eut été impensable sans elle.

Les quelque dix artisans de Saint-Martin : maçons, menuisiers, forgerons, ont su s'insérer dans l'économie nouvelle de la vallée. Pendant une brève période ceux-ci se sont placés dans des entreprises. Par la suite les maçons et les menuisiers se sont installés à leur propre compte, embellissant des appartements ou construisant des chalets dans la vallée. Peu à peu ils sont devenus de

véritables chefs de petites entreprises très florissantes avec tout ce que cela suppose d'avantages.

Il faut noter aussi que huit commerçants de la Vallée ont pris place à la station des Ménuires dans les spécialités qui étaient les leurs.

On peut regretter toutefois que dans un premier temps, aucun agriculteur ne se soit transformé en hôtelier ou en commerçant, comme cela se faisait dans les stations traditionnelles. Il faut espérer que le développement touristique qui ira en s'accroissant en aval de la vallée, où se trouvent les villages, permettra aux agriculteurs d'entreprendre une salutaire mutation économique dans des formules appropriées telles que les auberges rurales, les tables d'hôtes. Quelques essais timides mais fructueux ont été tentés dans ce sens.

En résumé, nous pouvons dire que sur les quelque 400 personnes travaillant actuellement à la station, 300 sont de Saint-Martin-de-Belleville, certains sont commerçants, d'autres travaillent (50) aux remontées mécaniques et sur les pistes (30), 33 sont moniteurs et jardinières des neiges, d'autres enfin travaillent dans l'hôtellerie ou sur les chantiers.

Le bilan, pour la région et ses habi-

tants, de la mutation est donc positif. Seul l'avenir de l'agriculture reste problématique. L'importance des avantages à tirer pour une population des grands projets en cours, dépend de la qualité des structures mises en place pour l'organisation et la gestion de ces immenses ensembles touristiques. Jusqu'ici, bien artisanalement certes, de gros efforts ont été faits et se poursuivent ; il importe désormais que les promoteurs et les différents responsables, prennent conscience des efforts nécessaires à faire : effort financier bien sûr, mais aussi effort d'imagination pour qu'un tissu humain se tisse entre les hivernants et ceux qui les servent.

Sans ces efforts vitalisant, les tonnes de béton travaillées risqueraient, dans les années qui viennent de n'être que les nécropoles d'une civilisation éphémère qui n'aurait pas été capable de donner vie à son œuvre, et les cités de loisirs risqueraient de n'être que des cités où il manquerait l'essentiel, à savoir « la joie de vivre », que seuls les animateurs locaux (il faut entendre par là tous ceux qui participent à la bonne marche d'une station) sont capables de procurer à condition toutefois, que tout soit mis en œuvre pour qu'ils en aient les moyens.

Photo Michel Desmurs



Saint-Martin-de-Belleville : Notre-Dame de la Vie.